



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

LISA MARCHAND FALLOT

en stage à la compagnie de marionnettes Luna Morena, à
Guadalajara au Mexique

Il est 9h, j'ai du mal à me lever, fatiguée d'une veille un peu folle : repas de fin d'année, tacos et bûche aux marrons, suivi d'un spectacle de "luchadores", des hommes en slip, tout gonflés de faux muscles font semblant de se battre sous les cris des spectateurs "Qu'est-ce que t'attends, frappe-le!"... A ceci ressemble ma vie dans le folklore mexicain. J'étais ici pour apprendre un savoir-faire artisanal, j'y ai en plus appris une langue, j'ai plongé dans une nouvelle culture, lié des liens très forts et parfois me suis découverte moi-même. Ça n'a pas toujours été simple, le premier mois, communiquer était difficile, j'avais la sensation d'être très seule et le rythme de travail était très dense. Cinq ou six semaines plus tard, quelle joie immense d'avoir un premier fou rire et la sensation de faire pleinement partie de la compagnie.

Chaque jour, dans l'atelier de Luna Morena, j'apprends quelque chose de nouveau. Comment faire ou réparer une structure de marionnette, comment travailler le bois, la peau, peindre de manière réaliste... Et puis, sans m'y attendre je me retrouve en technique à armer tout un décor une heure avant le début du spectacle. Cachée derrière les acteurs, à régler leurs petits soucis, à s'arranger pour que tout se passe comme prévu. D'ici je peux voir la tête des gamins émerveillés face aux pantins sur lesquels j'ai tant travaillé. Je comprends alors tous les secrets des spectacles vus antérieurement et qui m'avaient convaincu d'être factrice de marionnettes. Je suis maintenant apte à perpétuer cette magie, heureuse de savoir qu'il me reste 99% de choses à apprendre et à inventer.

Lors de périodes de travail plus creuses, la dynamique de création ne se tarit pas, aujourd'hui nous fabriquons un kazu, demain nous ferons des masques d'oiseaux, de la linogravure et des kalimbas. Et puis, nous quittons l'atelier ouvert sur le jardin et ses colibris qui viennent butiner nos chutes de bois, ses arbres à piments qui mangent nos réserves de métal pour regagner la cantine typique où nous mangeons chaque midi avec Américo qui fut mon professeur d'atelier et d'espagnol et surtout mon meilleur ami.

